

Le Génocide des Arméniens à Ankara

La « Conférence internationale sur les événements de 1915 » s'est tenu à Ankara le 20 avril 2021, organisée par la Direction de la Communication de la Présidence de la République (turque) pour discuter du contexte historique et la dimension juridique des « événements ».

Les discours d'ouverture ont été prononcés par le Directeur de la Communication et le président de l'Institut d'histoire turc.

Ont contribué à la conférence des académiciens (« vendus », « achetés » ou ignorants, note du rédacteur) des Etats-Unis d'Allemagne, de Russie, de France et d'Irlande.

Le premier panel intitulé « Les incidents de 1915 dans le processus historique et la question arménienne » où sont intervenus l'impérissable négationiste Maxime Gauin et Oleg Kuznetsov de l'université de Bakou.

Le deuxième panel était consacré aux procès intentés par des Arméniens aux Etats-

Unis contre la partie turque dont l'avocat David Saltzman a exploré la « non-conformité » de la demande en justice.

Le dernier panel examinait « Les réflexions des événements dans les perspectives présentes et futures ».

source : TRT Haber

Il est à noter l'absence dans le programme du mot génocide qui est remplacé par 'événements de 1915'. Comme tous les ans dès le mois de mars la sphère

politique et les médias turcs s'investissent dans la date du 24 avril pour présager si le président américain va prononcer le mot génocide ou le terme pudique de « medz yeghern » (la grande catastrophe)

Et quatre jours avant la conférence, le dernier ouvrage, en turc, de l'historien Taner Akcam « Une brève histoire du génocide arménien » paraît aux éditions Aras (*) d'Istanbul.

(*) Aras est une maison d'édition fondée et gérée par des Arméniens qui publie depuis 1993 livres, en arménien et en turc, sur l'histoire, la littérature et la culture arméniennes.

Zaven Gudsuz
zaven471@hotmail.com

Zaven Gudsuz est diplômé d'économie de l'Université de Nantes

Peu après la rentrée, la Première Guerre mondiale est traitée en cours d'histoire en classe de troisième. L'extermination planifiée des Arméniens, commise par l'Empire ottoman en 1915, fait partie du programme et est fréquemment niée par des élèves d'origine turque et leurs parents. Plus d'un siècle après les faits, Ankara refuse toujours de reconnaître ce génocide. Cette remise en question en milieu scolaire s'inscrit dans un discours nationaliste turc qui inquiète les professeurs.

Alexandre Mimouni est habitué au déni de certains élèves et prépare avec soin le sujet afin de désamorcer les réactions possibles. Ce qui n'a pas empêché, un jour, un père de téléphoner à la cheffe d'établissement pour l'accuser « d'exciter tout le quartier depuis quinze jours avec ce soi-disant génocide » et la prévenir : « Sachez que ça suffit. » Depuis quelques années, il remarque « une montée en puissance de la négation, beaucoup plus virulente ».

Les professeurs qui font part de difficultés de façon informelle [...] sont plus nombreux qu'avant

Le phénomène est difficile à quantifier. « Il s'agit d'une question considérée comme sensible, dépendante de l'état des relations entre la France et la Turquie », précise Jérôme Grondeux, doyen des inspecteurs généraux d'histoire-géographie. « On est passé de presque aucun signalement il y a une dizaine d'années à quelques demandes d'intervention chaque année, expose Christophe

Marchand, responsable de l'équipe académique valeurs de la République (EAVR) en Alsace. Les professeurs qui font part de difficultés de façon informelle et disent redouter cette partie du programme sont plus nombreux qu'avant. »

Au Mémorial de la Shoah, Alban Perrin, responsable des formations des professeurs sur l'histoire des génocides, constate « des difficultés sur l'ensemble du territoire : quand on leur demande s'ils ont déjà fait face à des contestations d'un génocide, c'est celui des Arméniens qui vient en premier, alors que celui direct de la Shoah est rarissime ». Les contestations surviennent le plus souvent lorsque le génocide est abordé dans les programmes, en troisième et en première. Ou le 24 avril, journée nationale de commémoration du génocide arménien depuis deux ans.

Le négationnisme va d'une simple remarque - « c'est pas vrai » ou « les Arméniens l'ont bien cherché » - à des refus revendiqués, comme des mots dans les carnets de correspondance de parents qui ne veulent pas que leur enfant assiste au cours ou fasse un devoir... Un des élèves de « Nathalie*, prof en collège, lui a apporté « une liasse de documents démontant point par point les sources utilisées dans les manuels ». « J'ai compris, dit Nathalie, que les élèves étaient préparés en amont. »

De fait, ces initiatives sont encouragées par des institutions et associations franco-turques. Cojep International, relais de Recep Tayyip Erdogan auprès de la diaspora et des institutions européennes, a ainsi édité un livret afin d'« aider [les] jeunes d'origine turque à exprimer leurs idées sur le sujet des événements de 1915, lorsqu'ils rencontrent des problèmes au cours d'une déclaration ou d'un cours d'histoire à l'école ». Le site du ministère des Affaires étrangères de Turquie présente un dossier « historique » reprenant les arguments négationnistes.

Chez les élèves, le refus de la réalité va fréquemment de pair avec un nationalisme exacerbé. Frédéric, professeur dans un lycée sans histoires des Yvelines, a vu surgir le négationnisme pendant un cours sur l'Etat de droit en enseignement moral et civique dans une classe de seconde. Il s'accompagnait de la négation de l'existence des Kurdes et d'une promotion violente du régime de Recep Tayyip Erdogan. « Ce qui m'a le plus interpellé a été de voir à quel point le catéchisme nationaliste turc était intégré par ces élèves, confie-t-il. En tirant sur le fil, les éléments de propagande venaient les uns après les autres. Un délire

identitaire et paranoïaque. Cette question du génocide arménien est parfaitement intégrée dans la défense du pouvoir actuel turc. »

En allant au rendez-vous, j'ai eu peur. [...] Est-ce que ce jeune homme allait traduire en acte ses idées?

La situation s'est envenimée avec un des élèves. La mère s'en est mêlée avec un message sur le logiciel de vie scolaire Pronote : « Comment pouvez-vous enseigner des choses pareilles à nos enfants? » La proviseure les a convoqués. « En allant au rendez-vous, j'ai eu peur, je ne savais pas sur qui j'allais tomber. Et si cette femme venait avec une fiole d'acide? Est-ce que ce jeune homme allait traduire en acte ses idées? » L'entretien s'est finalement déroulé sans encombre....

* Les professeurs cités avec un prénom ont été anonymisés.

lire la suite dans le JDD